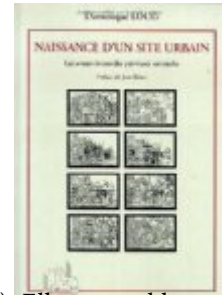


Dominique Louis. *Naissance d'un site urbain. Les avatars locaux des politiques nationales*. Paris : L'Harmattan, 1996. 256 pp. ISBN 978-2-7384-4710-4.

Reviewed by Christian Montes (Department of Geography, University of Lyon, France)
Published on H-Urban (December, 1997)



Ce texte nous propose l'étude de la constitution et des transformations contemporaines du Tonkin, quartier de 10.442 habitants en 1990, situé à Villeurbanne, à la frontière de Lyon, espace intermédiaire entre les centres des deux villes, à l'Est du Parc de la Tête d'Or, parc à l'anglaise de Lyon. L'auteur, sociologue lyonnaise, en propose deux lectures, la première centrée sur la genèse d'un espace urbain, la seconde replaçant son évolution dans le cadre des logiques nationales d'aménagement urbain. Le Tonkin se prête fort bien à une telle analyse. Né en 1878 sous la forme d'un lotissement populaire sur des terrains appartenant au plus gros propriétaire foncier lyonnais, les Hospices Civils de Lyon [l'organisation qui gère les hôpitaux lyonnais], ce quartier a connu à partir des années 1950 des transformations radicales liées à la volonté nationale de resorber les îlots insalubres (le Tonkin s'était alors fort dégradé du fait de conditions foncières particulières), de moderniser les villes. Il a de même suivi les avatars des politiques urbaines, reflétant tour à tour le fonctionnalisme le plus rigide (1961), l'urbanisme en dalle (1970), le retour à la notion de centralité et la revalorisation de la rue (1978), puis la concertation et "l'affirmation symbolique du lieu" (1983, p. 170), liées à la volonté de donner à Villeurbanne une image moderne et prestigieuse. Il présente enfin la plupart des questions auxquelles les politiques urbaines sont confrontées : comment concilier relogement des anciens habitants et commerçants et transformation du quartier, comment crée une véritable "urbanité" dans un espace de rénovation, comment expérimenter dans un contexte contraint entre le droit, les normes imposées par le pouvoir central et les nécessités financières, comment associer les populations aux transformations, etc. L'auteur a privilégié une approche chronologique, qui présente les cinq principales "étapes" de l'évolution, avec d'utiles tableaux récapitula-

tifs (pp. 69, 91, 129, 167, 181 et 196). Elle rassemble ensuite les facteurs d'explication dans une dernière partie de 40 pages intitulée "Interprétation"; le fondement méthodologique de ce travail est la notion de transaction, qui "induit une attitude de recherche ouverte sur les multiples aspects des enjeux urbains, leurs interprétations, leur mobilité. (...) On entend par transaction une situation de négociation diffuse entre la pluralité d'intervenants sur un enjeu commun, de manière à mieux définir un certain nombre de règles de l'évolution" (p. 17).

Ce travail reflète les multiples questions propres à l'étude sociale de l'urbanisme :

- * l'importance primordiale de la situation foncière (propriété du terrain, type de bail, types de contrats avec les entrepreneurs immobiliers) sur les évolutions spatiales et sociales.

- * les liens complexes qu'entretiennent la morphologie urbaine (ici fondée sur le damier, dont une brève analyse historique est proposée) et les données socio-économiques.

- * les délicates relations nouées entre des idées et règles nationales voire internationales et les desirs des autorités et populations locales. La mise en regard du Tonkin avec les politiques d'abord parisiennes d'îlots insalubres (1958), puis de rénovation, se révèle utile, même si elle reste peu poussée.

- * la place des "experts" et des "modèles" (tel celui de "Germe de ville," de la ville nouvelle du Vaudreuil, près de Rouen, présentée p. 98) dans le déroulement des projets.

- * les rapports entre les logiques privées et les logiques publiques.

Ce texte comporte toutefois un certain nombre d'insuffisances, qui en altèrent la rigueur. Le style se révèle trop souvent tortueux, tant dans l'abus de ruptures chronologiques et analytiques que dans le recours fréquent à l'allusion. Le travail souffre aussi de coquilles (Lazare Goujon [maire de Villeurbanne dans les années 30] se retrouvant souvent transformé en L. Gougeon, Charles Hernu [autre maire des années 1970-1980] mourant le 30 décembre 1989 à la page 136 puis—justement—le 17 janvier 1990 à la page 178, la restaurant emblématique du Fais(ou)an Dore, les baux emphytéotiques p. 209, mal expliqués en outre), de l'absence systématique d'indication de page—voire de toute référence—aux citations, de l'absence de toute littérature grise dans la bibliographie, de l'absence de datation des photographies, ainsi que de quelques erreurs de chronologie (la politique des métropoles d'équilibre—qui date de 1964—cité à propos des plans de 1947 et 1951). Le parti chronologique se transforme souvent en une accumulation de données linéaire, qui mêle diverses logiques, sociologique, historique, politique, au lieu de bien distinguer les niveaux d'analyse (processus de décision, partis urbanistiques et techniques, par exemple). Les acteurs sont certes présents, mais ne bénéficient que trop rarement d'une analyse approfondie, à l'image du principal d'entre eux, la Société d'Équipement de la Région Lyonnaise (SERL), Société d'Économie Mixte chargée de la conduite du projet.

Cela peut être du au statut particulier de l'auteur, impliquée dans le Tonkin à la fois en tant que sociologue en mission pour la SERL de 1971 à 1983 et en tant qu'épouse de l'un des principaux architectes-urbanistes du projet, Pierre-André Louis. Son analyse, qui oscille entre le "on," le "nous" et le "je," se rapproche parfois dangereusement de la volonté d'autojustification et tend à favoriser une analyse purement architecturale. L'auteur ne maîtrise en outre pas véritablement l'histoire de l'aménagement urbain français. De fait, l'analyse historique manque de profondeur, et omet certaines sources. C'est ainsi qu'ont été laissés sous silence les rapports entre le projet de campus universitaire moderne de La Doua (seulement cité en tant que tel) et la rénovation du Tonkin. Les archives de la Direction Départementale de l'Équipement montrent pourtant que dès 1955, les architectes Perrin-Fayolle et Gages se préoccupent des deux espaces et produisent en 1956 un Plan Directeur du Quartier La Doua-Tonkin, avant d'en élaborer deux autres, avec l'urbaniste de Villeurbanne, Joseph Maillet, en 1961 et 1965 (plans que l'auteur ne cite pas). Cela montre que, alors que l'auteur prétend que

1970 serait la date du passage d'une logique privée à une logique publique (p. 219), le projet est éminemment étatique durant les années 1950-60, les plans d'urbanisme de détail se faisant largement sous l'égide du Ministère de la Construction et de ses administrations déconcentrées (qui prévoyaient parallèlement une "Expressway" écornant sérieusement l'Ouest du Tonkin). Enfin, l'étude des années 1970-80 se replie sur le quartier, oubliant bien des débats nationaux, ou se contentant de les citer (ainsi, le regain d'intérêt pour les centres anciens).

L'approche sociologique est elle-même parcelleuse (statistiques peu nombreuses, enquêtes très partielles, cf pp. 189-194); ainsi, l'étude de l'image du quartier reste-t-elle floue et celle des projets précis (particulièrement le Centre de la Petite Enfance, pp. 157-159 ou des Locaux Collectifs Résidentiels, *passim*) ne permet que partiellement d'expliquer les difficultés rencontrées, qui sont aussi celles de l'instauration d'une "sociabilité" dans le quartier.

La troisième partie entend s'attaquer au cœur de l'analyse et ériger le Tonkin en "cas de figure" à l'échelle nationale, alors que les 200 précédentes pages n'étaient, pour reprendre les mots de l'auteur, qu'une "description" (p. 201). Elle se révèle cependant plus proche d'une sorte de tentative de poser la méthodologie globale d'étude d'un aménagement. L'auteur se perd quelque peu dans de longues définitions (telles celles des écarts, des limites, de la morphologie, de l'appropriation), des références (imprécises), qui restent en grande partie invocatrices; cela ne conduit pas à une réelle interprétation de l'évolution du Tonkin, ce d'autant que les approches proposées se juxtaposent sans former un tout cohérent. Le recours aux parties précédentes est en outre obligatoire tant les reprises, sous forme d'allusions, sont nombreuses.

Au total, si l'on trouve dans cet ouvrage de nombreux faits et des idées utiles pour la compréhension du cas du Tonkin, on ne peut que regretter qu'il faille au lecteur tout un travail de recomposition et de recherches complémentaires pour en saisir pleinement les fils. Le propos conclusif de l'auteur sur le quartier pourrait ainsi s'appliquer à son étude: "complexité dans une situation semi-structurée" (p. 246).

Copyright (c) 1997 by H-Net, all rights reserved. This work may be copied for non-profit educational use if proper credit is given to the author and the list. For other permission, please contact H-Net@H-Net.MSU.EDU.

If there is additional discussion of this review, you may access it through the network, at :

<https://networks.h-net.org/h-urban>

Citation : Christian Montes. Review of Louis, Dominique, *Naissance d'un site urbain. Les avatars locaux des politiques nationales*. H-Urban, H-Net Reviews. December, 1997.

URL : <http://www.h-net.org/reviews/showrev.php?id=1567>

Copyright © 1997 by H-Net, all rights reserved. H-Net permits the redistribution and reprinting of this work for nonprofit, educational purposes, with full and accurate attribution to the author, web location, date of publication, originating list, and H-Net : Humanities & Social Sciences Online. For any other proposed use, contact the Reviews editorial staff at hbooks@mail.h-net.msu.edu.